

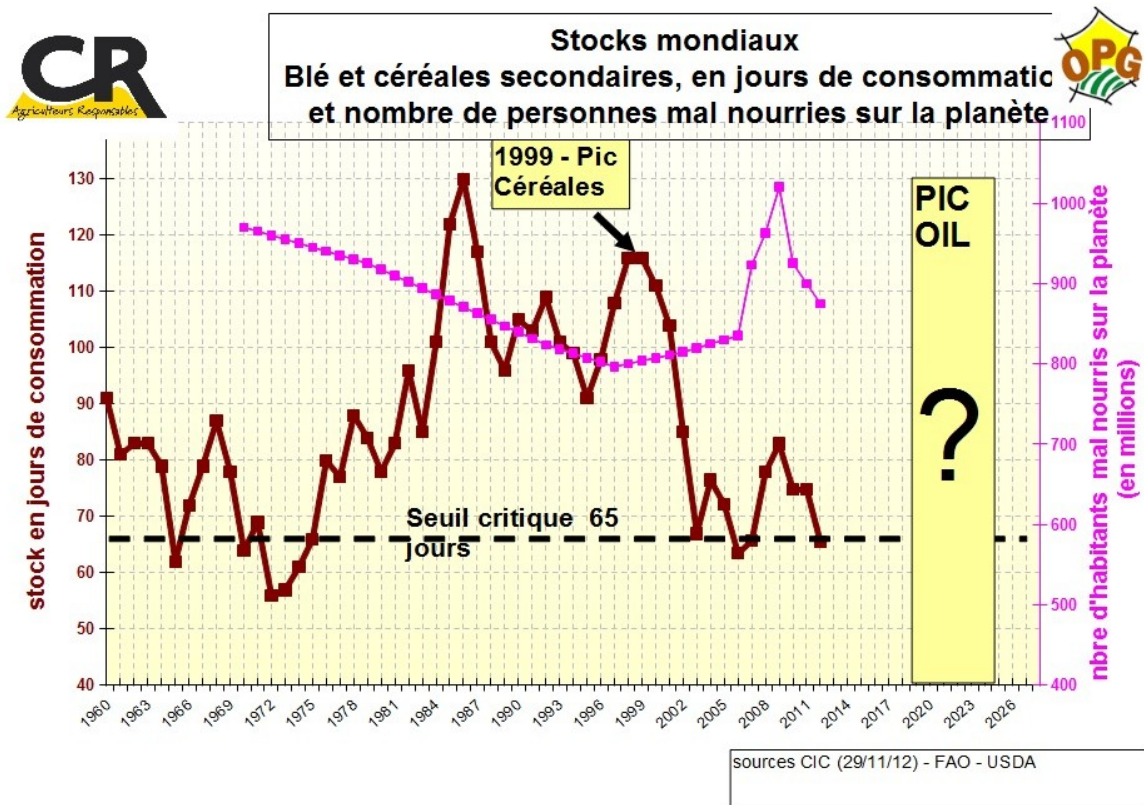
Position de la Coordination Rurale sur les biocarburants industriels (janvier 2013)

Les grandes options prises dans le domaine des biocarburants industriels

Dès 2004, la CR avait bien saisi qu'avec les biocarburants industriels, entre manger et conduire, il faudrait choisir et elle a été la première en mai 2006 à révéler à la presse les incohérences des plans biocarburants.

Tout d'abord, ces projets demandent de mobiliser des surfaces très importantes, notamment pour les oléagineux. Pour atteindre 7 % d'incorporation de biocarburants, il faudrait cultiver 1,9 millions d'hectares (Mha) d'oléagineux, principalement du colza, sachant que la surface actuellement cultivée pour cette culture est d'environ 2,2 Mha en France.

Ces projets sont totalement décalés compte tenu de la situation catastrophique des stocks mondiaux de céréales. Alors que de nombreux experts se querellent pour déterminer la date du « *peak oil* » (moment où la demande de pétrole devient supérieure à l'offre, à prix constant), l'évolution des stocks mondiaux de céréales montre que le « *pic céréales* » est déjà atteint depuis 1999 : la consommation reste supérieure à la production mondiale (voir graphe suivant).



Coordination Rurale

BP 50590 1 Impasse Marc Chagall – 32022 AUCH cedex 9

Tél. : 05 62 60 14 96 – Fax : 05 62 60 14 31– E-mail : crun@coordinationrurale.fr

Site : www.coordinationrurale.fr

Les biocarburants de première génération présentent un bilan énergétique douteux et des coûts de production excessifs qui obligent à un solide soutien financier de la part du gouvernement. Ce soutien était sur le principe défendable vu les engagements pris au niveau international pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, notamment le CO₂. Mais le prix du CO₂ est de l'ordre de 7€/T sur le marché européen. On est donc très en dessous des premières estimations de 100 €/T qui permettaient de justifier le soutien financier public. Manifestement, le plan biocarburant est donc également d'une très mauvaise efficacité économique pour les gaz à effet de serre.

Un rapport de l'Inspection Générale des Finances de 2005 était déjà très réservé et demandait que le soutien financier accordé par l'Etat aux biocarburants soit revu très significativement à la baisse. Vu les contraintes budgétaires de l'Etat, cette préconisation est en passe de s'appliquer.

L'absence d'intérêt économique pour les agriculteurs

Pour la CR, les agriculteurs, qui fournissent la matière première (céréales, oléagineux ou sucre), sont en première ligne et se retrouvent dans une impasse avec des prix d'achat de leurs graines bien inférieurs au prix des mêmes graines utilisées en alimentaire.

Les premières études sur les biocarburants ont été réalisées à une époque où les agriculteurs étaient obligés de geler une partie de leurs terres. La production de graines à destination non alimentaire sur ces parcelles ayant été autorisée, les promoteurs des biocarburants ont considéré que le prix des graines ainsi produites pouvait l'être à un coût inférieur. Les premières années, une aide aux cultures énergétiques (ACE) avait même été accordée pour ces cultures sur jachères. Par la suite, les prix d'achat des graines à destination énergétique ont été plus faibles que les mêmes graines à destination alimentaire. Certains contrats très avantageux pour les industriels ont été proposés aux agriculteurs sur des périodes pluriannuelles : difficile ensuite de s'y soustraire.

Les biocarburants jouent-ils un rôle dans la crise alimentaire et l'envolée des prix ?

- *La situation des grands producteurs*

Le Brésil, qui est l'un des principaux producteurs mondiaux de biocarburants avec les Etats-Unis, estime n'être absolument pas responsable de la crise alimentaire en utilisant ses cannes à sucre pour l'éthanol. C'est partiellement vrai, mais ce pays abandonne bien les cultures vivrières au profit d'une monoculture de canne plus lucrative.

Quoi qu'il en soit, l'effet est nettement plus important avec le maïs américain. En année « normale », les Etats-Unis utilisent 40 % de la récolte du maïs pour produire de l'éthanol. La sécheresse de 2012 serait la pire qu'ils aient connue de plus de 50 ans : la récolte de maïs en sera forcément réduite. Ainsi, le département américain de l'Agriculture a prédit que ce serait la plus faible depuis 7 ans. Le cours du maïs a augmenté de 60 % durant l'été...

Coordination Rurale

BP 50590 1 Impasse Marc Chagall – 32022 AUCH cedex 9

Tél. : 05 62 60 14 96 – Fax : 05 62 60 14 31– E-mail : crun@coordinationrurale.fr

Site : www.coordinationrurale.fr

- *Renforcement des tendances*

L'effet sur les prix de ce débouché énergétique est délicat à déterminer. Pour la Banque Mondiale, « il ne fait aucun doute que l'impact des biocarburants sur la flambée des prix alimentaires est significatif » et « les biocarburants à base de céréales et d'oléagineux représent[ent] une part importante du problème ». En août 2012, la FAO a demandé de réduire la production de bioéthanol à partir de maïs pour éviter une nouvelle crise alimentaire mondiale.

La loi de King qui stipule qu'une légère pénurie de blé fait flamber son prix rappelle qu'il est difficile de nier qu'il y ait une relation entre les deux phénomènes. Mais il est difficile de quantifier « l'effet biocarburant » avec précision, quand on sait que les spéculateurs guettent toutes les occasions pour tirer des profits rapides de marchés qui sont devenus très volatils.

Les biocarburants, une alternative à l'envolée des prix du pétrole ?

La principale critique à formuler à l'encontre des promoteurs des biocarburants industriels est d'avoir laissé croire aux pouvoirs publics que les agriculteurs pourraient devenir de nouveaux émirs remplissant le réservoir des consommateurs à bas prix et pour longtemps.

Avec les biocarburants de 1^e génération, la substitution de 7 % de carburant fossile est un objectif qui est déjà difficile à atteindre. Les 2,2 millions d'hectares d'oléagineux français arriveront tout juste à le satisfaire. Au niveau européen, c'est une totale illusion...

La production d'éthanol (en remplacement de l'essence) avec des surfaces céréalières plus importantes serait une éventualité. Mais il faudrait une trentaine d'années à l'industrie automobile pour transformer le parc automobile qui est majoritairement diesel, sans parler des difficultés qui se poseraient pour l'approvisionnement alimentaire.

Performance énergétique et autonomie énergétique des exploitations

Aujourd'hui, la facture énergétique est lourde pour les agriculteurs. Elle pèse au niveau des carburants, mais aussi et surtout sur des postes comme les engrais ou les plastiques....

- *Carburants et TCS (Techniques Culturelles Simplifiées)*

L'utilisation de l'huile végétale en circuit court est une possibilité, mais il est indispensable par ailleurs de s'interroger sur les méthodes de culture. Ainsi une étude (*revue TCS n°49 – septembre/octobre 2008*) indique qu'une économie de 40 à 60 % de fioul (de la préparation du sol à la récolte) est tout à fait envisageable entre le mode de culture conventionnel et le semis direct. Ceci est à nuancer en fonction du type de sol, des outils utilisés, etc. Mais à conditions équivalentes, la simplification du travail du sol accompagnée d'une réflexion agronomique et technique visant à limiter le nombre des interventions au champ, est très clairement économique. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les surfaces en TCS, dans le monde comme en France, se développent.

Coordination Rurale

BP 50590 1 Impasse Marc Chagall – 32022 AUCH cedex 9

Tél. : 05 62 60 14 96 – Fax : 05 62 60 14 31 – E-mail : crun@coordinationrurale.fr

Site : www.coordinationrurale.fr

- *Fertilisation*

L'expérience montre que depuis 2007, le prix des fertilisants suit celui des céréales. Ainsi, les agriculteurs ont vu le prix des engrais exagérément augmenter en 2008, après la fugace envolée des cours céréaliers en 2007. C'est également le cas cette année. Une tendance lourde, il ne faut pas s'y tromper, est que les fertilisants, monopolisés par certains pays, sont amenés à augmenter. L'impact de ces augmentations sera très probablement plus important que l'augmentation du fioul. Une réflexion sur l'assolement doit être menée, avec une orientation vers des cultures plus sobres comme le tournesol et vers un plus large recours aux légumineuses.

- *Bioénergie*

Des micro-projets ont été développés par des agriculteurs à ce sujet. C'est un excellent point de départ : les utilisations de divers déchets font partie des idées à creuser.

Comment l'atteindre l'autonomie énergétique de l'agriculture ?

On a en fait mal posé la question dès le départ en pensant que l'agriculture allait répondre au problème énergétique, tout en évacuant dans le même temps ses prétendus « excédents ». Or, on voit bien maintenant qu'il n'y a pas de problème d'excédents agricoles mais qu'il s'agit bien de mauvaises politiques agricoles.

La vraie question n'est pas de savoir si et comment l'agriculture va régler le problème énergétique du monde, mais de savoir comment l'agriculture va continuer à produire l'alimentation qui nous est vitale dans le contexte d'une énergie toujours plus chère et plus rare.

Cette question stratégique de l'autonomie énergétique de l'agriculture a été évoquée par la CR lors du Grenelle de l'environnement. Mais elle est malheureusement occultée par les programmes de mesure de la performance énergétique des exploitations (bancs d'essais pour les tracteurs) qui sont surtout rémunérateurs pour les Chambres d'agriculture !

La question de notre immense dépendance en protéines fait surface

Avec une certaine mauvaise foi, puisqu'ils ont longtemps ignoré les alertes récurrentes de la CR quant à notre très forte dépendance en protéines végétales, les promoteurs des Plans biocarburants pensent se racheter une vertu en expliquant que les drèches sont riches en protéines et qu'on va donc réduire notre dépendance. Hélas, puisqu'il s'agit uniquement de détourner ce qui est produit aujourd'hui sur les surfaces alimentaires, cela ne favorise aucunement la culture de protéagineux ou de luzerne et ne réduit donc en rien notre dépendance globale.

Outre cette question stratégique de notre très grande dépendance européenne vis-à-vis du continent américain (75 % des besoins européens en protéines végétales pour l'alimentation animale sont importés), notre agriculture se prive de cultures d'un intérêt agronomique majeur et extrêmement économes (pas d'azote, moins de transports car moins de tonnages). C'est paradoxal, car on n'a jamais autant parlé d'environnement que ces dernières années.

Coordination Rurale

BP 50590 1 Impasse Marc Chagall – 32022 AUCH cedex 9

Tél. : 05 62 60 14 96 – Fax : 05 62 60 14 31– E-mail : crun@coordinationrurale.fr

Site : www.coordinationrurale.fr

Les biocarburants de 2^{ème} génération

Les multiples critiques émises contre les biocarburants de première génération ont conduit les promoteurs de la filière à évoquer des biocarburants de deuxième génération.

Il ne s'agira plus ici de distiller des betteraves, des grains de blé et de maïs, ou d'estérifier des oléagineux, mais de traiter de la biomasse (plantes entière ou résidus ligno-cellulosiques). Deux procédés sont actuellement à l'étude : l'éthanol de cellulose par voie biochimique (enzymes et levures) et le biodiesel par la voie thermochimique (*Biomass To Liquid* ou BTL).

Ces biocarburants de deuxième génération exigent encore de longs travaux de recherche pour leur mise au point (identifications d'enzymes à hauts rendements, optimisation des étapes de la fermentation optimisation des procédés BTL). Leur développement n'est pas envisagé avant au mieux 2018. Nous devrions donc pendant encore une bonne dizaine d'années avoir à approvisionner les distilleries d'éthanol et les usines d'EMHV.

- *Flou technique et économique*

En tant qu'agriculteurs, il est difficile d'émettre un avis sur des procédés qui sont à l'état d'investigation. Par contre, deux sujets d'inquiétude voient le jour.

Les biocarburants de deuxième génération seront produits dans des usines. Il paraît assez évident que le poste transport d'une biomasse pondéreuse limitera les zones d'approvisionnement à quelques kilomètres autour des unités de traitement. Ces cultures seront donc a priori réservées à des régions de proximité.

Après les biocarburants de première génération sans aucun intérêt économique pour les agriculteurs, les responsables de projet devront être particulièrement convaincants pour que des surfaces soient contractualisées. Ceci est d'autant plus vrai qu'il est probable que le contexte économique sera profondément modifié d'ici 2018.

- *Une priorité : protéger les sols*

Par ailleurs, les biocarburants de deuxième génération utiliseront des plantes entières. Le challenge agricole sera vraisemblablement d'extraire la plus grande quantité de biomasse à l'hectare pour obtenir la meilleure rentabilité. La publication dans la revue *Perspectives Agricoles de juin 2008* d'un rapport d'études de la Chambre d'agriculture de Bretagne a montré le rôle bénéfique de la matière organique sur des maïs ensilages pour lesquels la biomasse a été extraite. Cela confirme que l'entretien des sols ne saurait se limiter aux seuls apports NPK (azote, phosphore, potassium).

La conclusion de ces travaux est que les restitutions carbonées à travers la matière organique sont indispensables pour préserver la fertilité des sols à long terme. Une telle étude montre, comme on s'y attendait, que l'extraction de la biomasse risque d'avoir un effet agronomique très négatif sur les sols concernés.

Tout sera bien sûr affaire de dosage, et l'on peut supposer que l'agriculture pourra exporter sans dommages une partie de sa matière organique. Mais, on le voit bien, ce serait une erreur de penser que les biocarburants de deuxième génération sont la panacée qui va régler tous les problèmes des biocarburants de première génération. Il faudra donc continuer à rendre au sol une partie de la matière organique, afin de ne pas créer un problème écologique dans les terres, en voulant éviter un problème écologique dans l'atmosphère !

Coordination Rurale

BP 50590 1 Impasse Marc Chagall – 32022 AUCH cedex 9

Tél. : 05 62 60 14 96 – Fax : 05 62 60 14 31– E-mail : crun@coordinationrurale.fr

Site : www.coordinationrurale.fr

La culture de la Terre pour nourrir les Hommes
